

Ruth Stawarz-Luginbühl: Un théâtre de l'épreuve. Tragédies huguenotes en marge des guerres de religion en France (1550-1573) (Travaux d'Humanisme et Renaissance; n° DV). Genève: Droz, 2012, 696 p.

Tiré d'une thèse de doctorat, cet ouvrage – véritable somme appelée au statut de référence sur la question – est consacré à l'interprétation de neuf tragédies bibliques huguenotes, rédigées entre 1550 et 1573 (Théodore de Bèze, *Abraham sacrificiant*, 1550; Joachim de Coignac, *La Desconfiture de Goliath*, 1551; Antoine de la Roche, *Tragi-comédie*, 1561; André de Rivaudeau, *Aman*, 1566; Louis des Masures, *Tragédies saintes* [au nombre de trois], 1566; Jean de La Taille, *Saül le furieux* et *La Famine ou les Gabeonites*, 1572/1573). Ces pièces constituent un corpus cohérent du fait qu'elles partagent – c'est là l'une des thèses de l'auteur – une « structure fondamentale » qui réside dans l'épreuve de « la tentation de la foi ». L'auteur définit comme « l'expérience par 'l'homme craignant Dieu', de la disgrâce apparente auprès de Celui qui promet le salut à ses élus ». Cette perspective permet à l'auteur d'embrasser un ensemble de textes qui a reçu jusqu'à présent une considération très inégale de la part des littéraires et des historiens, Théodore de Bèze et Jean de La Taille concentrant l'essentiel de l'attention. L'introduction tire un bilan historiographique de l'étude des tragédies religieuses du XVI^e siècle et de l'histoire éditoriale des textes qui forment le corpus étudié. Très rigoureusement construit, le livre s'ouvre ensuite par un long chapitre qui examine les sources bibliques et le contexte historique qui permettent d'expliquer comment se met en place cette structure narrative en forme de renversement, entre l'épreuve de la tentation initiale vécue comme une chute et une issue qui, tragique ou heureuse, se présente toujours une expérience de la providence divine. A la lumière de cette problématique, chaque pièce est ensuite examinée séparément et de manière très minutieuse et bien documentée. La conclusion s'intéresse notamment à la réception de cette forme théâtrale à la fin du XVI^e siècle. Tout au long des développements, l'analyse est toujours conduite de manière très méthodique et servie par un beau style. Edité avec soin, l'ouvrage contient un index analytique très précis ainsi qu'un index des passages bibliques. Si l'on est ici clairement en présence d'une étude littéraire, il ne s'agit pas pour autant, loin s'en faut, d'une lecture interniste des documents analysés ou seulement d'une appréciation esthétique de ces derniers. C'est bien dans leur résonance avec le contexte, c'est bien comme réponse dans le genre de la tragédie à un contexte dramatique, que ces pièces sont examinées. Au-delà des pièces elles-mêmes, c'est par conséquent tout un pan de la culture réformée, à l'heure précisément où elle se forge dans les circonstances de la répression judiciaire de l'hérésie dans un premier temps, puis des guerres de Religion dans un second temps, qui est ainsi mis à jour. Ce livre ne prend donc pas seulement sens dans le cadre d'une histoire de la littérature réformée, et, plus exactement, de la

production théâtrale des huguenots du XVI^e siècle. Sur ce plan, il fait mentir une tradition historiographique qui s'est complu parfois jusqu'à récemment à répéter que la Réforme a rejeté le théâtre, en démontrant, d'une part, qu'une tradition théâtrale réformée a bien existé – ce que les littéraires savaient depuis longtemps – et en révélant, d'autre part, la cohérence propre à cette tradition. Il faut espérer que ce travail puisse susciter d'autres études qui approfondiront notre connaissance de cette tradition et qui inscriront dans la longue durée notre connaissance des rapports entre Réforme et théâtre.